

L'ÉCHEC DE L'IMPÉRIALISME MUSULMAN ET LA CRISE DE L'ISLAM

16/12/2019

Par Odon Lafontaine (Olaf - odon.lafontaine@gmail.com)

<http://legrandsecretdelislam.com>

I. RAPPEL : LE SENS DE L'HISTOIRE SELON L'ISLAM

Dimension politique intrinsèque de l'islam : l'islam (soumission à la volonté divine) est la religion (*dîn*, « jugement ») voulue par Dieu pour toute l'humanité ; injonctions implicites (psychologie profonde) et explicites (commandements des textes) à islamiser le monde entier, pour pouvoir en jouir en son nom (s'ajoute à cela la perspective finale de l'islamisation inéluctable du monde, à la suite de « l'apocalypse musulmane »)

S3,19 : « Certes, la religion [*dîn*] acceptée de Dieu, c'est l'islam [soumission à la volonté divine] »

S3,110 : « Vous êtes la meilleure communauté [oumma] qu'on ait fait surgir pour les hommes. Vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez à Allah »

S8,39 : « Et combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus de dissensions [*fitna*, que certains traduisent par « associationnisme » (= christianisme)], et que la religion [*dîn*] soit entièrement à Allah.

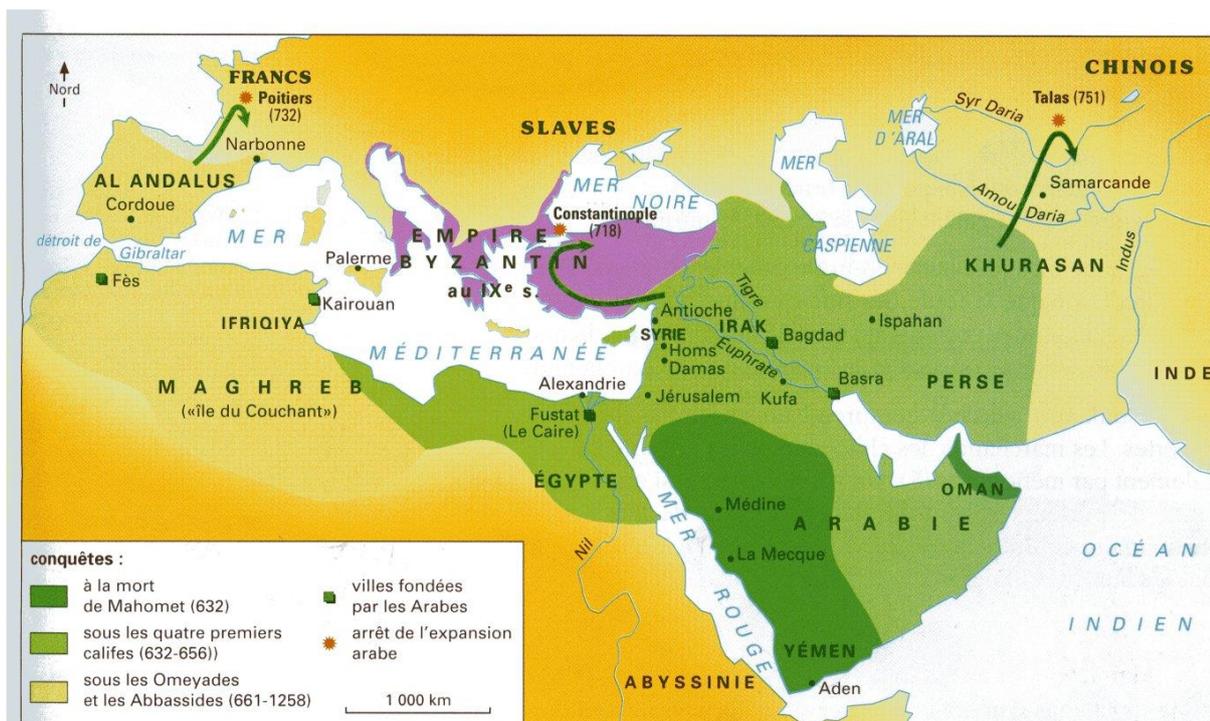
S9,33 : « C'est Lui qui a envoyé Son messager avec la bonne direction et la religion de la vérité, afin qu'elle triomphe sur toute autre religion, quelque répulsion qu'en aient les associateurs [chrétiens] »

S24,55 : « Dieu a promis à ceux d'entre vous qui ont cru et fait les bonnes œuvres qu'Il leur donnerait la succession sur terre [califat] comme Il l'a donnée à ceux qui les ont précédés. Il donnerait force et suprématie à leur religion [*dîn*] qu'il a agréée pour eux »

Le sens de l'histoire en islam, c'est l'islamisation du monde, jusqu'au « jour du Jugement »

II. VIE ET MORT DES EMPIRES MUSULMANS

1. De la première conquête arabe au califat abbasside



Le messianisme à la conquête du monde

La *fitna* et le mythe du califat *rachidun*, les germes de l'opposition sunnites-chiites

Le transfert de souveraineté des empires byzantins et perses au nouvel empire arabe

La cristallisation de l'islam (IX-Xe s.)

Les 4 madhab sunnites ; moutazilisme et asharisme ; le chiisme ; le développement du soufisme ; « l'âge d'or » du califat de Bagdad

2. L'émiettement de l'empire musulman

Étiologie du califat abbasside à partir du X-XIe s., mis sous tutelle par la dynastie perse (et chiite !) des Bouyides

Fragmentation de l'empire, émergence de multiples entités

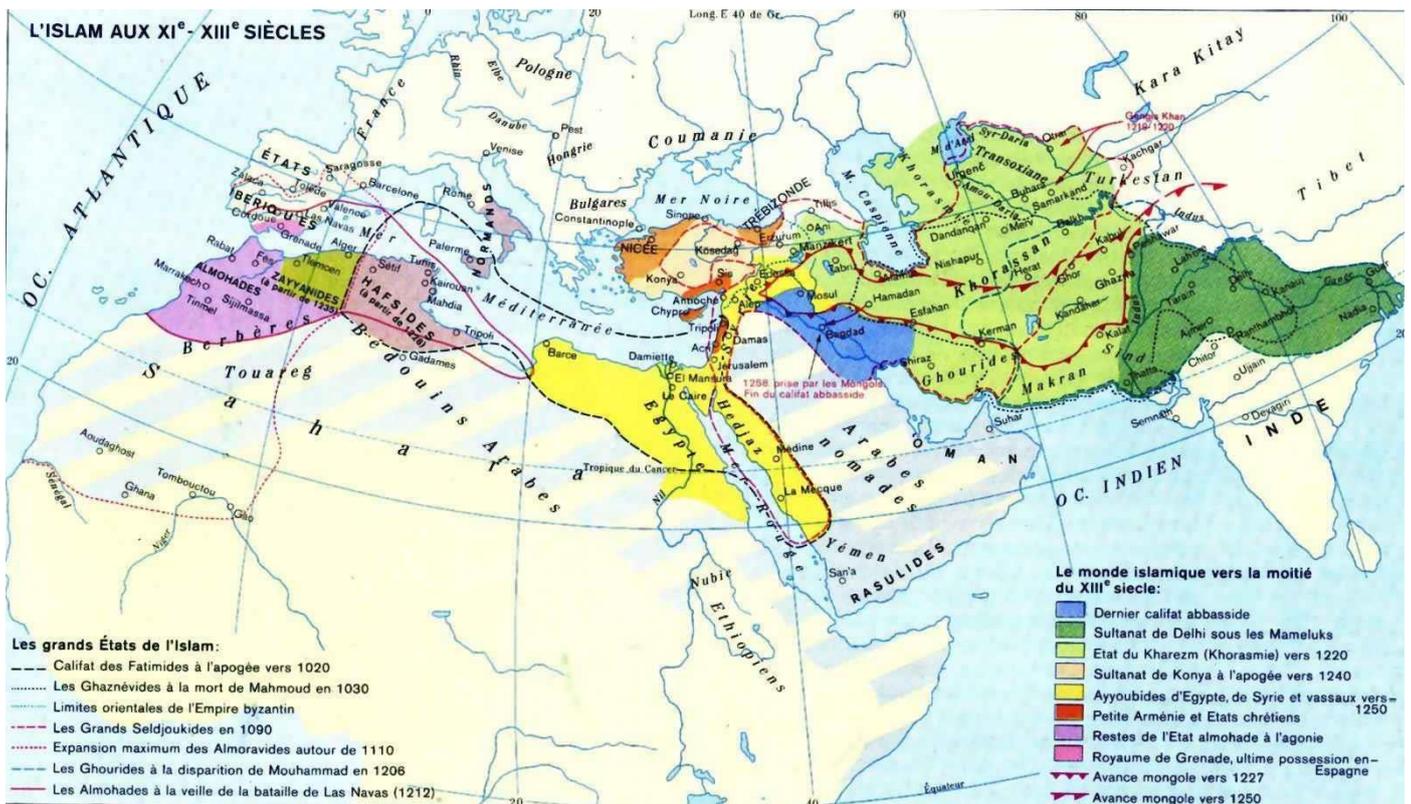
Califat omeyyade d'Andalousie, les Almoravides, puis les Almohades, aux XI et XIIe siècles qui unifiaient Maghreb et Espagne musulmane (al Andalus) ; La Reconquista

Mérinides au XIVème, les Wattasides au XVème, les Saadiens aux XVI et XVIIe, et enfin la Dynastie Alaouite depuis la seconde moitié du XVIIe

Fatimides d'Ifrîqiya (Xe) et califat fatimide d'Afrique du Nord (XI-XIIIe siècle) puis Mamelouks (XIIIe siècle)

Turcs Seldjoukides à partir du XIe siècle, tutelle sur le califat abbasside sunnite

Ayyoubides contre croisés (fin XII-XVe)



3. Les grandes invasions : transfert du pouvoir aux turco-mongols

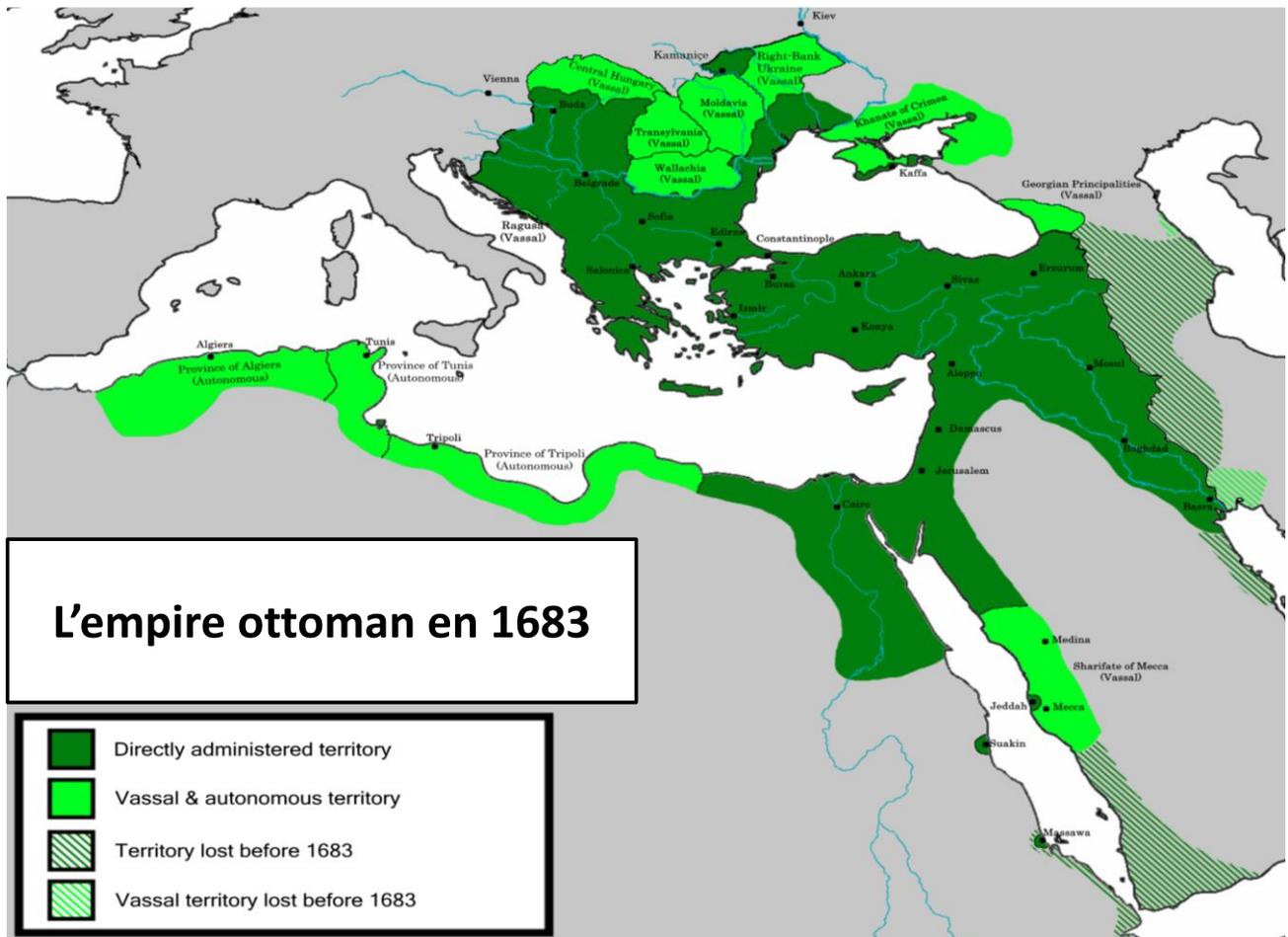
Invasions mongoles

Prise de Bagdad au XIIIe s., renversement du califat abbasside et de ses protecteurs seldjoukides ; conversion à l'islam sunnite, et règne à mesure des conquêtes sur l'Asie Centrale, l'Inde, la Chine,

l'actuelle Turquie et la Mésopotamie dans un phénomène de flux et reflux jusqu'au début du XV^e siècle ; empire moghol (Asie Centrale, Nord de l'Inde et Bengale, Tadjikistan, Turkestan Oriental)

Etablissement de l'Empire ottoman

Ottomans, « cousins » des Seldjoukides, s'imposent depuis l'Anatolie ; principale puissance de l'islam à partir du XV^e siècle (prise de Constantinople en 1453) ; empire méditerranéen (dont la Grèce et les Balkans), moyen orient et pourtour de la Mer Noire. Influence en Afrique subsaharienne et Asie du Sud-Est (commerce). Sultans ottomans prennent le titre de calife (sunnite) à partir du XVI^e siècle, reconnu à peu près par tous les sunnites, jusqu'à la déposition du dernier sultan-calife par Kemal Atatürk en 1923.



Grand Iran

Royaume chiite constitué à partir du XVI^e siècle (futur Iran)

Apparition du wahhabisme en Arabie (XVIII^e, au sein de l'empire ottoman)

Prédication « proto-salafiste » de Mohammed Ibn Abd al-Wahhab ; alliance entre le prédicateur et la tribu des Séoud ; un siècle et demi de guerres (razzia et sécession wahhabite contre répression ottomane), jusqu'à l'établissement du royaume des Séoud sous tutelle anglaise en 1932

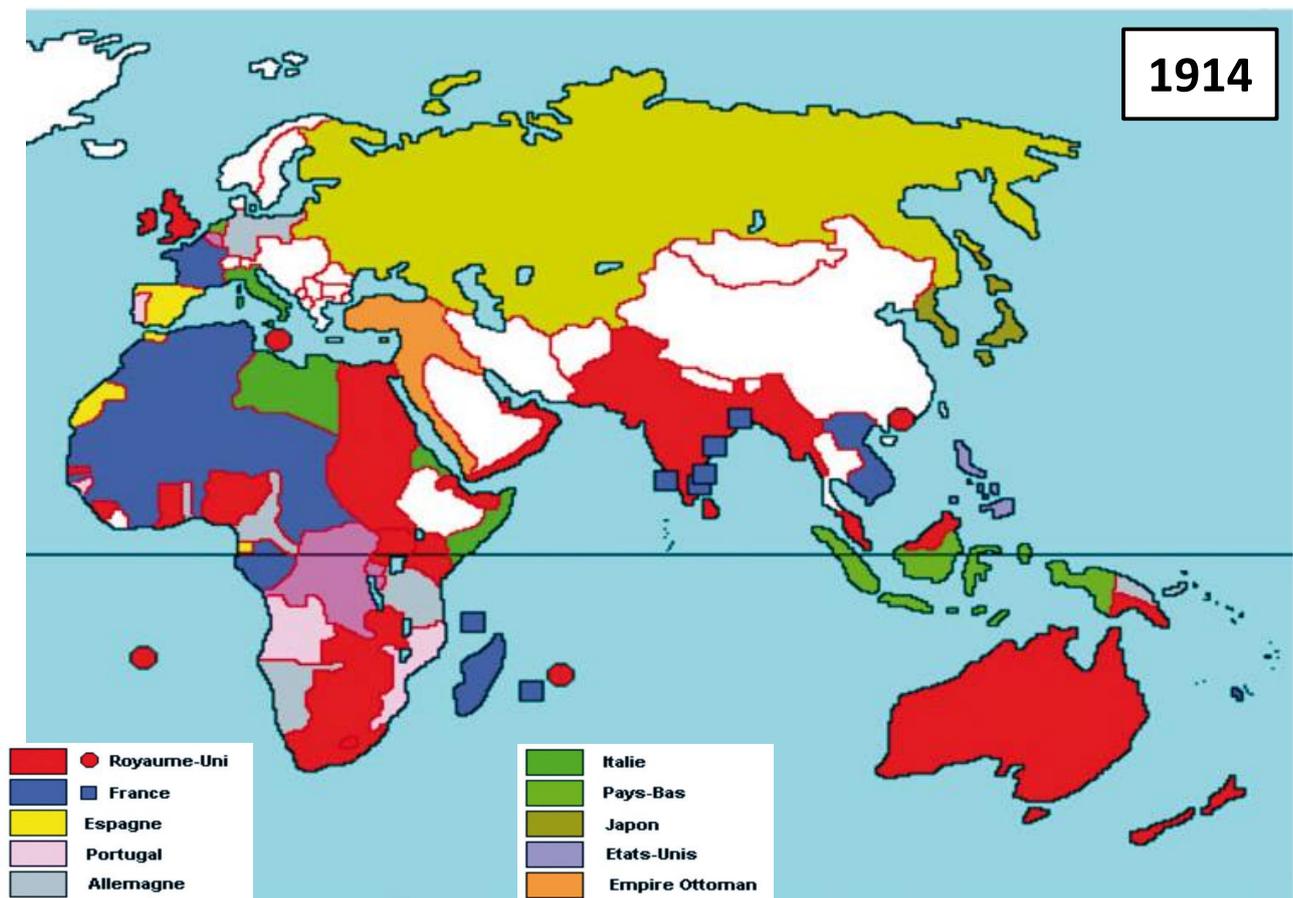
III. L'ISLAM EN CRISE PROFONDE DEPUIS DEUX SIECLES AU MOINS

1. La colonisation et la fin des empires musulmans

Influence anglaise sur les Indes et la Méditerranée dès le XVIIIe, arrivée des Français en Egypte à la fin du Directoire (expédition de Bonaparte)

Colonisation directe ou indirecte de quasi tout le monde musulman par l'Occident aux 19^e et 20^e s.

1923 : **235 millions de musulmans** dans le monde, dont 106 dans les colonies, protectorats ou pays de mandat britanniques, 32 dans leurs équivalents français, 39 néerlandais (aux Indes Orientales Néerlandaises, aujourd'hui l'Indonésie), et **seuls 34 à 35 millions étaient indépendants** de tout régime occidental en Chine, **Turquie (Empire Ottoman)**, Arabie, Afghanistan, Perse (*The Moslim World*, cité par Henri Lammens, *L'islam, croyances et institutions*, 1^{ère} édition en 1926, seconde en 1943, reprise en 1991 aux Éditions du Trident, p. 205) – indépendance à nuancer au regard des influences occidentales dans ces mêmes pays, influences politiques, économiques et idéologiques.



2. L'occidentalisation de l'islam, des Lumières à la « renaissance »

Déliquescence de l'empire Ottoman, jusqu'à l'effondrement

Etiologie de l'islam : « *L'islam, pour vivre, même en vivant au ralenti, a dû se plier aux conditions que subissent tous les organismes vivants. Comme eux, il s'est assoupli et adapté au milieu et aux circonstances ; il a admis des tempéraments et des compromis* » (Henri Lammens †1937, *L'islam, croyances et institutions*, 1^{ère} édition en 1926, rééd. 1943)

Échecs militaires répétés des Ottomans (Lépante 1571, Vienne 1683, guerres russo-turques du 18-19^e s., coup de grâce avec la défaite globale de la 1^e guerre mondiale)

Dépression démographique depuis le 18^e s. (contraste avec la vitalité des communautés chrétiennes, qui ont embrassé/émulé le développement occidental)

Démantèlement de l'Empire Ottoman et du califat à la suite de la 1^e guerre mondiale, de la prise du pouvoir par les Jeunes Turcs (1907) puis par Mustafa Kemal Atatürk, de l'arabisme, du Traité de Sèvres (1920) et du partage du Proche Orient par les puissances occidentales

Nahda, Tanzimat, expériences nationalistes et socialistes : le développement à l'occidentale, selon les idées nouvelles des Lumières

Nahda impulsée par Méhémet Ali (1769-1849), vice-roi de l'Égypte ; influence française, missions envoyées en France pour refonder armée, police, administration, industries, agriculture, enseignement, droit (avec notamment la fin du régime des dhimmis)

Mouvement similaire des **Tanzimat**, dans le cœur ottoman de l'empire : substituer à la notion de communauté islamique, religieuse et matricielle (*l'oumma*), celle de l'État-Nation égalitaire issu des Lumières ; attaque du régime des dhimmis, constitution, parlement ; Mouvement des Jeunes Turcs (très fortes influences occidentales et maçonniques)

Développement des nationalismes (Égypte, nationalisme arabe, Turquie)

Panarabisme soutenu par les Français et les Anglais contre les Ottomans

Expériences socialistes : Égypte (Nasser), Syrie (Assad et Parti Baas), Algérie (FLN), Irak (Husseïn et Parti Baas), Libye (Khadafi et la Jamahiriya)

Expérience révolutionnaire (sur le modèle français) de la Turquie kémaliste (faussement qualifiée de « laïque »)

3. Le cataclysme mental de l'effondrement de l'Islam

La fin de l'islam triomphant : colonisation, impérialisme commercial, financier, culturel, idéologique de l'Occident ; **symbole fort de la fin du califat ottoman** (1924), aboli par Atatürk

Caractère évident de l'énorme différentiel de développement entre Occident et Islam, humiliation du « camp du Bien » par le « camp du Mal » ; développement d'une « schizophrénie » musulmane, résultante de la torsion entre le suprématisme islamique et la réalité piteuse de l'histoire

Mise à bas progressive des structures traditionnelles d'encadrement de la société par l'islam, dans le cadre du pouvoir impérial, avec corps de fonctionnaires dédiés (oulémas, muftis) ; recomposition dans les cadres nationaux, selon les différents pouvoirs nationaux

4. Les réactions de l'islam : la relance du messianisme

Dès le 19^e : coup d'arrêt donné aux Tanzimat dans l'empire ottoman par Abdülhamid II (1876) ; persécutions terribles des chrétiens sur une base islamique (les remettre à leur place dans le système impérial musulman, mettre fin à leurs dynamiques économiques et démographiques qui insultent à l'islam)

Le salafisme réformiste (fin XIX^e, début XX^e) : l'islamisation a échoué, il faut repenser l'islamisation

L'islam ne peut être mis en cause, il faut revenir à l'islam, au **VRAI ISLAM**, et mettre à jour les tactiques d'islamisation, quitte à intégrer pour cela le progrès de l'Occident mais en se définissant **CONTRE L'OCCIDENT** ; quitte à réformer un peu ; mais en revenant à la logique de l'islam, à la vérité de ses textes, on se replonge à fond dans le messianisme ; usage de la raison critique personnelle, forme de « protestantisation » de l'islam

1. Madhhab sunnites

L'école hanafite est majoritairement suivie par des musulmans non arabes : Turquie, Syrie, Jordanie, Afghanistan, Inde, Pakistan et partiellement en Egypte.

L'école malékite, qui domine en Irak, Afrique du Nord et Afrique Noire, est particulièrement virulente vis-à-vis des chiites.

L'école chaféite en Syrie et Asie du Sud Est, est plus portée vers l'usage du raisonnement personnel. En Egypte, après l'expédition de Bonaparte, elle a vu l'éclosion d'un mouvement de réforme inspiré par une élite occidentalisée, qui buttera sur la réaction incarnée par les Frères Musulmans.

L'école hanbalite est la plus rigoriste dans son application des textes et le refus de toute innovation. Le **wahhabisme** s'y développe au XVIIIe siècle, mouvement intégriste qui domine désormais la péninsule arabe.

2. Courants transversaux

Soufisme : dimension ésotérique de l'islam présente depuis ses origines. Ses grands textes et manuels se formalisent à partir du IXe siècle, parallèlement à l'élaboration du cadre de l'islam sunnite dans lequel elle s'inscrit. Alors que l'hypertrophie du *fiqh* encadre peu à peu toute la société dans la pratique religieuse extérieure et collective, le soufisme prône une compréhension intérieure et individuelle de l'islam. On peut considérer qu'il s'agit d'une forme d'échappatoire au carcan imposé par le sunnisme classique (chercher des significations ésotériques à un texte sacré somme toute très abscons).

Fonctionnant sur des principes d'initiation de maître à disciple, selon les voies (*tariqa*) développées par ceux-ci il se répand par le **développement de confréries** et le rayonnement de grandes figures : le « martyr » Hallâj, Junayd al Baghdadi, le grand maître Ibn'Arabî. Il influence les théologiens (Al Ghazâlî) et les souverains (Mehmet II, conquérant de Constantinople), au-delà même de la sphère sunnite, et ce jusqu'à nos jours : bien que rattachés aux chiites duodécimains, les alevis, très nombreux en Turquie, restent toujours aussi pétris de traditions soufies ; Afghânî, le réformiste égyptien du XIXe siècle, mais aussi Hassan al Bannâ, le fondateur des Frères Musulmans, revendiquaient leurs liens avec le soufisme. Mais là où l'adage soufi mentionne qu'il existe « autant de voies menant à Dieu » que d'hommes, la *charia* affirme sa voie unique. Et de fait, l'idée même d'un rapport mystique de soi à Dieu a bien souvent été vue avec méfiance par la société musulmane. L'approche communautaire, l'observance des lois lui ont toujours été préférées, n'étant pas suspectes d'introduire des nouveautés condamnables, voire de trop emprunter aux spiritualités chrétiennes et hindoues.

Développement de confréries en Afrique noire (mourides, mahdistes...), et un peu partout dans le monde sunnite

Logique salafiste frériste et autres « islamismes » de retour au « vrai islam »

Réformismes modernistes : « islam des Lumières », « self-islam »

Logiques nationalistes et identitaires : islams des pays d'origine - Maroc, Algérie, Turquie principalement ; chiisme duodécimain d'Iran (ou jafarite)

Logiques panislamiques et messianistes globales : participation commune au pèlerinage de La Mecque ; organisations internationales (Ligue Islamique, OCI, ISESCO...) et actions d'islamisation et de développement de l'islam dans le monde menées en commun